

les mains vides contre les nombreuses armées russes, non-seulement continue depuis près de deux mois dans une grande partie de notre pays, mais augmente et se propage de plus en plus, grâce à l'activité et au dévouement de tout le peuple qui est résolu à devenir libre ou à périr.

Le sang polonais coule à torrents sur beaucoup de champs de bataille, il coule dans les rues de nos villes et de nos villages, que l'ennemi asiatique détruit de fond en comble en massacrant les habitants inoffensifs et livrant au pillage les restes de leur avoir.

Vis-à-vis de ce combat à la vie et à la mort, vis-à-vis des meurtres, du pillage et des incendies par lesquels notre ennemi marque sa route, la Pologne voit avec douleur, à côté du plus grand dévouement et de l'enthousiasme de ses enfants, le défaut d'une direction unitaire et avouée, qui serait capable d'empêcher la dissipation des forces qui ont été éveillées et de réveiller celles qui sommeillent encore.

Il résulte de la situation générale, de même que de la nature de la lutte engagée qu'entre les camps des insurgés, il ne se trouve pas sur tout le territoire de la patrie une place où pourrait se poser un pouvoir central publiquement avoué, et c'est là la raison pour laquelle le gouvernement provisoire secret, qui était sorti de l'ancien comité central secret, n'a pu se révéler au grand jour devant la nation et le monde entier.

Bien qu'il y ait dans le pays des hommes qui sont beaucoup au-dessus de moi, par les capacités et le mérite, bien que j'apprécie toute l'étendue et la gravité des devoirs qui, dans ma position si difficile, pèsent sur le pouvoir national suprême, je prend néanmoins, avec le consentement du gouvernement national provisoire, le pouvoir dictatorial suprême, prêt à le déposer, quand nous aurons secoué le joug moscovite, entre les mains des représentants du peuple, je le prends en considération de l'urgence des circonstances qui demandent impérativement un prompt remède, en considération de la nécessité d'augmenter les forces de la nation par la concentration des pouvoirs civils et militaires dans une seule main, dans cette lutte meurtrière contre des troupes ennemies dirigées par une seule volonté.

En me réservant la direction immédiate des opérations militaires, ou en revendiquant, dans la mesure du besoin, le pouvoir de transférer le commandement militaire en chef à d'autres chefs, dans les provinces qui seront désignées, je considère comme utile, dès à présent, de confier toute l'administration civile de l'insurrection, de même que celle du territoire affranchi, à un gouvernement civil particulier, qui fonctionnera sous ma surveillance et mon contrôle. Les attributions, de même que l'organisation de ce Gouvernement, seront indiquées par une publication spéciale.

En prenant la dictature, je ne commence rien de nouveau et ne fait qu'achever l'œuvre commencée par le Gouvernement national provisoire. Je confirme donc et proclame de nouveau, dans toute leur étendue, les principes fondamentaux exprimés dans le manifeste du Gouvernement provisoire du 22 janvier, au nom desquels a été levé le drapeau de la lutte nationale pour la liberté et l'indépendance, notamment : la liberté et l'égalité politique de tous les enfants de la Pologne, sans distinction de croyance, d'état ou de naissance, de même que l'attribution sous condition de la propriété foncière soumise jusqu'ici à des redevances ou à un robot à la population rurale, avec indemnité des propriétaires qui en éprouveront du préjudice sur les fonds de l'Etat.

Et maintenant, peuples de la Pologne royale, de la Lithuanie et de la Ruthénie, vous qui formez une seule nation ! Au nom de Dieu, je vous appelle encore à l'insurrection universelle et immédiate contre l'oppression et la barbarie moscovite ! La concorde de tous les enfants de la Pologne sans distinction de classe et de confession,

la communauté et l'universalité des efforts et des sacrifices, l'unité du but, élèveront nos forces dispersées à une puissance fatale pour l'ennemi ; elles procureront l'indépendance à notre patrie et assureront la liberté et le bonheur de nos descendants, une gloire immortelle à ceux qui auront trouvé la mort des héros dans cette lutte sacrée.

Aux armes frères ! aux armes pour la liberté et l'indépendance de la patrie !

Quartier-général de Gossea, 10 Mars 1863.  
Général MARYAN LANGIEWICZ, dictateur.

### Chine.

La frégate mixte la *Renommée*, commandée par M. le capitaine de vaisseau d'Harcourt, a quitté Shang-Hai, le 22 janvier, se rendant en Cochinchine, où elle porte 300 hommes d'infanterie et 560 marins fusiliers.

Le contre-amiral Jaurès est parti, le 25 du même mois, sur la frégate à vapeur la *Sémiramis*, pour Manille, afin d'embarquer les Tagals que le capitaine général des Philippines met à la disposition de la France. Ces renforts et ceux partis de Suez seront employés à réprimer le soulèvement qui a éclaté dans la Basse-Cochinchine. La *Sémiramis* a fait route de Manille directement pour Saigon, où elle était attendue vers le 5 février.

M. le capitaine d'artillerie Tardif de Moirey a été nommé commandant des troupes franco-chinoises du Tche-Kiang, en remplacement de M. le lieutenant de vaisseau Lebreton, tué à l'ennemi, et M. le lieutenant de vaisseau Bonnefoy a été nommé commandant de l'armée chinoise du Kian-Sou, en remplacement de M. Tardif de Moirey, qui passe à l'armée du Tche-Kiang. Ces deux nominations ont été parfaitement accueillies.

### DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Athènes, 15 mars.

L'assemblée constituante vient de voter par 105 voix contre 71 le rappel de M. Christidis qui avait été exilé par le gouvernement provisoire. M. Christidis est un des chefs du parti sympathique à la France.

Turin, 16 mars.

La Banque nationale a réduit le taux de son escompte à 5 0/0. Emprunt italien 70 50.

Turin, 16 mars.

Les journaux démentent la nouvelle des arrestations qui auraient été opérées en Sicile par suite de la découverte d'une conspiration politique. Les mesures prises ont été provoquées par les révélations de personnes impliquées dans l'affaire des poignardeurs.

Londres, 16 mars.

Le *Morning-Post* dit que la Prusse, ayant selon toute probabilité abandonné la convention du 8 février, la question polonaise redevient une question intérieure et cesse d'être une question européenne.

On lit dans le *Daily-News* :

Si toute l'Europe déclarait qu'elle ne veut plus souffrir l'extermination des Polonais par la Russie, la Russie lâcherait sa victime. Dans ce cas, la question serait résolue sans que la guerre fût nécessaire.

Berlin, 16 mars.

On lit dans le *Journal de Saint-Petersbourg* du 13 :

Le prince Guillaume de Bade et la princesse son épouse, Marie Maximilianowna, sont partis pour Varsovie.

Les lettres de Varsovie du 14 mars, portent que le grand-duc Constantin est parti pour Skierniewice, se rendant probablement sur le théâtre de la guerre. Le chef révolutionnaire de Varsovie a défendu de signer l'adresse colportée par M. Sigismund Wielopolski ; M. Rozycki, membre du conseil d'Etat, a donné sa démission. Les huit membres démissionnaires appartiennent au parti conservateur.

Cracovie, 16 mars.

Langiewicz paraît vouloir se diriger vers Staszow. Il a émis des billets de la valeur de deux florins polonais.

Berlin, 15 mars.

Le *Courrier de Wilna* du 7 publie une notification qui proclame l'état de siège dans les villes et les districts de Pinsk, Shich et Nowogrodek du gouvernement de Minsk. Les lettres de Cracovie disent que les paysans lithuaniens, convertis de force par Nicolas à l'Eglise gréco-russe, se montrent disposés à prendre part à l'insurrection sous la condition de rentrer dans l'Eglise grecque unie.

New-York, 3 mars.

Le général Grant continue ses opérations contre Wicksburg.

Le bruit que les confédérés préparent une invasion dans le Kentucky, est toujours en circulation.

On dit qu'un corps considérable de troupes du Sud a paru devant Leesburg.

On parle enfin d'un système de machines infernales que les confédérés auraient établies devant le port de Charleston.

Le congrès a autorisé M. Lincoln à signer des lettres de marque. Les Chambres ont décrété une taxe de 2 0/0 sur les billets de banques privées. L'Etat de Californie a été mis sur le pied de guerre.

Un meeting de 50,000 personnes a eu lieu à Indianapolis ; il s'est prononcé en faveur de l'Union. Le bruit de la prise de Guaymas par les Français est démenti. Le steamer français *Pallas* est arrivé devant Mazatlan, le 4 février, mais personne n'a débarqué.

New-York, 5 mars, midi.

Le bruit court qu'un combat a eu lieu à Wicksburg et que cette ville a été évacuée par les confédérés contre la flotte fédérale de la Nouvelle-Orléans.

Cracovie, 15 mars, 11 h. 25.

Le corps de Langiewicz a quitté Sosnowe. Le 12, les insurgés ont pris la ville de Radomsk, dans le palatinat de Kalich. Les Russes ont été battus à Rataje, dans le district de Gestynin, gouvernement de Varsovie. Les nouvelles du palatinat de Lublin sont du 5 et du 7. Deux détachements commandés par Lelewel et Lewandowski ont battu les Russes à Brezing près de Lubartow et à Adampol près de Wlodawa. Dans l'affaire de Brezing, les insurgés ont pris deux canons à l'ennemi.

### COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. Le 16 le 17 hausse baisse  
3 % ancien. 68.90 68.80 » » 10  
(ex-coupon).  
4 1/2 au compt. 96.75 96.25 » » 50

### CHRONIQUE LOCALE ET DÉPARTEMENTALE.

#### SOUSCRIPTION NATIONALE

en faveur des ouvriers cotonniers sans travail.

19<sup>me</sup> LISTE.

MM.	fr. c.
Les ouvriers de M. L. Cordonnier (8 <sup>e</sup> semaine)	103 30
Total	403 30
Listes précédentes	15,682 26
Total général	15,785 56

Voici, pour l'arrondissement de Lille, la sous-répartition du contingent de 3,200 hommes assigné au département du Nord, sur la classe de 1862 :

Cantons.	Nombre d'inscrits.	Contingent.
Armentières . . .	155	48
Cysoing . . . . .	190	59
Haubourdin . . . .	180	56
La Bassée . . . . .	147	45
Lannoy . . . . .	149	46
Lille-Centre . . . .	151	47
— Nord-Est . . . .	165	51
— Ouest . . . . .	124	38
— Sud-Est . . . . .	173	54
— Sud-Ouest . . . .	282	87
Pont-à-Marcq . . . .	176	54
Quesnoy-s-Deûle . . .	129	40
Roubaix . . . . .	393	122
Seclin . . . . .	189	58
Tourcoing-Nord . . . .	202	62
— Sud . . . . .	215	66
Totaux . . . . .	3,020	933

Les militaires de la réserve du canton de Roubaix seront passés en revue par M. le général commandant la 1<sup>re</sup> subdivision militaire, le samedi 21 mars courant à 1 heure de relevée.

Seront dispensés de paraître à cette revue :

1<sup>o</sup> Les militaires libérables en 1863, c'est-à-dire les engagés volontaires en 1856 et les hommes de la classe de 1856 ;

2<sup>o</sup> Les jeunes soldats de la 2<sup>e</sup> portion de la classe de 1860 ;

3<sup>o</sup> Les militaires qui ont obtenu des emplois dans la douane.

La réunion aura lieu dans la cour de l'Hôtel des Pompiers, une demi-heure avant la revue.

On annonce la mise à exécution prochaine du règlement supplémentaire de l'octroi concernant la réduction de l'impôt sur les huiles et savons en pâte, employés pour la préparation, le lavage, peignage, ou dégraissage des laines brutes, filées ou cardées, ainsi que des tissus en pièces.

Les membres actifs et honoraires de la société de Saint-Joseph-des-Champs sont prévenus que l'obit de M. César Dubrulle, membre honoraire décédé le 3 mars 1863, aura lieu jeudi 19 courant, à sept heures, paroisse Notre-Dame.

Le 27 avril, à une heure, séance à la Préfecture pour l'admission des remplaçants et des substituants entre parents jusqu'au sixième degré, ainsi que pour la clôture de la liste départementale.

Les versements pour les exonérations devront être effectués le 7 mai, avant minuit, soit à la Recette générale des Finances, soit aux Recettes particulières dans les arrondissements.

Le 8 mai, le Conseil de révision se réunira à la Préfecture, à trois heures après midi, pour prononcer sur les demandes en exonération.

La revue des hommes de la réserve, par le général commandant le département du Nord, aura lieu une demi-heure avant le conseil de révision.

Dans les localités, chefs-lieux de plusieurs cantons, la revue d'appel aura lieu en une seule fois lors des opérations du premier canton.

A Lille, la revue aura lieu un dimanche qui sera ultérieurement désigné.

Les hommes devront être vêtus des effets qu'ils ont emportés de leurs corps.

Seront cependant dispensés de se présenter les jeunes soldats appartenant à la deuxième portion du contingent de la classe de 1860, en raison du peu de temps qui s'est écoulé depuis la seconde période de deux mois qu'ils ont passés, en janvier et février de cette année, dans les dépôts

d'instruction. Les militaires libérables pendant l'année 1863, sont également dispensés d'assister à la revue.

On sait que MM. Pernot et Co organisent en ce moment un service de bateaux à vapeur à hélice pour faire le transport des marchandises entre Lille et Paris. Ces bateaux, d'une construction remarquable feront le trajet en six jours.

Le commerce apprendra avec plaisir la création de ce nouveau service de navigation à vapeur sur les canaux du nord ; il remplit une lacune et facilitera les transports à des prix très réduits.

Le succès des artistes italiens a été complet. Ils ont été chaleureusement applaudis, lundi dernier, et ont obtenu les honneurs du rappel.

C'est demain soir qu'ils se feront entendre pour la dernière fois. Avis aux retardataires.

On lit dans le *Constitutionnel* :

On a déjà prévenu nos négociants, fabricants et exportateurs, contre le danger d'expédier des marchandises à l'étranger sans avoir, au préalable, pris des renseignements sur la solvabilité des destinataires. L'activité des rapports qui se sont établis entre la France et l'Angleterre depuis le traité de Commerce, a suscité, notamment dans la Grande-Bretagne, diverses associations qui n'ont d'autre but que d'exploiter l'imprudence des industriels sous prétexte de leur transmettre des ordres sérieux. On croit donc devoir inviter de nouveau les maisons de Paris et d'ailleurs qui recevraient des commandes de marchandises non accompagnées de couverture, garanties ou références certaines, à n'y répondre qu'à bon escient. Celles de ces maisons qui n'ont point de correspondant en Angleterre pourront se renseigner auprès du consulat général à Londres.

On avertit également le public de se tenir en garde contre les offres de prêt et de crédit qui émanent d'une entreprise anglaise dont les prospectus ont été répandus en France dans la seule vue d'obtenir des avances pour frais de négociation sans réalité.

On lit dans le *Courrier du Havre* :

On a vu paraître avant-hier pour la première fois sur notre place des bons émis par le gouvernement de la Confédération du Sud, pour se procurer des ressources au moyen du coton conservé dans l'intérieur du pays. C'est M. Reinhardt qui en est détenteur.

Ils sont presque tous de 25,000 livres de coton, c'est-à-dire équivalent à peu près à 50 balles, sont payables comptant et en espèces et offerts au prix de six deniers par livre, monnaie et poids anglais.

Quarante jours après la notification faite par le porteur au gouvernement de Richmond, celui-ci mettra la quantité de coton stipulée à la disposition de l'acheteur dans celui des ports de la Confédération qu'il indiquera, pourvu que ce port ne se trouve pas alors occupé par les fédéraux.

Il paraît que ces bons ont déjà fourni quelque aliment à la spéculation anglaise.

Le goût des timbres-poste n'est pas plus une manie que le goût des médailles, des livres, des gravures, des lithographies, etc.

Ce goût est généralement répandu non-seulement en France mais dans toutes les principales villes de l'Europe, c'est un goût fondé sur bien des motifs : D'abord les jeunes gens s'habituent à être en rapport dans la pensée avec bien des pays qu'ils connaissent, et à faire connaissance avec beaucoup d'autres qu'ils ne connaissent

tumé à cette bonne âme, comme lui-même à la robe de chambre, soi-disant encore neuve, qu'Hortense lui a donnée à Noël il y a quatre ans. Nul ne me comprend et ne me seconde aussi bien, nul ne me met aussi souvent sur mon thème favori : Gothard et ses capacités, nul ne reconnaît comme lui que le gentilhomme de la Chambre...

Ici le bailli leva les yeux pour appuyer ses paroles d'un regard terrible ; mais quelle ne fut pas sa surprise de se voir seul ! Aux premiers mots touchant le vieux copiste — le sujet le plus indifférent pour elle — madame la baillive s'était retirée sans tambour ni trompette pour aller faire un meilleur emploi de son temps ; et Thorsen poursuivait, un peu soulagé :

Oui, c'est la vérité, personne ne sent mieux que Lidner combien mon genre est incapable d'aucun travail sérieux ; je crois que ce pauvre Lidner souffre de ce mariage autant que moi-même. Hortense était le plaisir de ses yeux, la joie de son cœur ; il eût donné sa vie pour elle, Honnête Lidner ! va, tu es le seul qui comprenne encore ton vieux maître, maintenant que tout est fini, que toutes mes joies sont mortes !

Il poussa un profond soupir, déposa sa pipe et pencha la tête sur sa poitrine. Ce n'était plus l'homme fort et robuste que nous avons connu. La perte de ses plus belles espérances, la goutte, l'humeur impérieuse et acariâtre de sa femme, laquelle n'avait fait que croître et embellir depuis que la baillive avait su s'emparer presque exclusivement de l'autorité dans la maison après la rupture avec Gothard ; tout cela réuni avait éteint le feu et abattu la vigueur de Thorsen. Cependant il sa-

vait toujours, d'un éclair de ses yeux perçants ou du son de sa grosse voix de basse, imposer silence à sa femme quand elle abordait un chapitre qui lui déplaisait.

On était au milieu de juin et l'on attendait d'un moment à l'autre Hortense et son mari, qui devaient arriver avant la Saint-Jean, l'anniversaire de leur mariage. Cependant les jours s'écoulaient et l'on n'entendait point parler d'eux. Déjà le salon d'apparat avait été balayé dix fois au moins et si bien épousseté qu'on se serait miré dans les meubles. Les vœux que la baillive faisait abattre pour fêter le jeune couple étaient consommés sans remplir leur destination, ou envoyé à un boucher de la ville voisine. Aux gâteaux desséchés succédaient des gâteaux frais qui se déséchaient à leur tour. Lidner tendait ses filets jour et nuit, et il fallait toujours sécher ou saler le poisson qu'il prenait. La baillive se désespérait ; son mari faisait une mine inquiète ; Lidner soupirait et priait Dieu de préserver Hortense de tout malheur ; mais il ne paraissait point songer le moins du monde au gentilhomme de la Chambre.

Pendant qu'on ne se fatigue pas de faire à Forshalla des préparatifs pour les recevoir, voyons quel chemin ont pris les jeunes époux.

Ils avaient quitté Stockholm au jour convenu. Silencieuse et plongée dans de graves réflexions, Hortense occupait un coin de la voiture, et Westelli sommeillait à demi dans l'autre, garanti de la poussière par un manteau, et une gaze verte sur ses yeux délicats.

Comme s'éveillant d'un long rêve, Hortense lui dit enfin :  
« Que te semble de ce site, Westelli ?

Ne lui trouves-tu pas quelque analogie avec celui de Forshalla ?

— Si, en effet, mon ange, il est superbe ! répondit-il sans lever les yeux et en s'enfonçant davantage dans son coin pour être plus commodément assis. Bientôt un harmonieux ronflement avertit la jeune femme que son seigneur et maître était endormi.

Hortense lui jeta un de ces regards qui ne font jamais plaisir à un mari ; puis, inclinant la tête, elle se mit à jouer avec une croix qu'elle portait suspendue à une chaîne passée autour de son cou, et elle l'arrosa de larmes abondantes, qu'elle ne cessait d'essuyer avec son mouchoir.

Pauvre Hortense ! — Elle s'était laissée marier comme tant d'autres jeunes personnes qui en perdant l'objet de leur amour, perdent tout espoir de bonheur et se laissent avoir par indifférence, par découragement, leur liberté et les droits de leur sexe. Il n'était pas facile, d'ailleurs, de les défendre constamment avec une mère comme la baillive, et Hortense ne céda peut-être que pour échapper aux éternels reproches et aux comparaisons pénibles qui lui perçaient le cœur. Profondément affligée, il est vrai, mais un peu remise pourtant, elle échangea donc le ciel de la maison paternelle, naguère si paisible et si riant, contre la variable température du mariage.

Un autre portrait de son mari serait superflu ; nous le connaissons assez par l'entretien le tout à l'heure entre le bailli et sa femme. Westelli était un de ces hommes que l'on compte par milliers, et que l'on juge en bloc, sans avoir besoin de les prendre individuellement, tant ils se ressemblent, même par l'extérieur, se frottant et se pomadant tous, se mettant tous à

la dernière mode, et ayant tous les mêmes phrases sur les lèvres.

Quand Hortense eut répandu toutes les larmes qui l'oppressaient — et elle en eut le temps, car Westelli était devenu sobre de galanterie depuis leur mariage — diverses pensées, jusque-là vagues et confuses, se dessinèrent plus nettement dans son cerveau et formèrent une sorte de pont qui lui permit de traverser pas à pas toutes les possibilités et d'arriver enfin à son but. A peine l'eut-elle atteint que son abattement fit place à une merveilleuse animation et qu'elle recouvra presque toute la vivacité enjouée qui la distinguait autrefois.

Westelli, es-tu éveillé ? lui dit-elle en le tirant par la manche. Allons, ne dors donc pas éternellement, mon cher ami ; j'ai à causer avec toi.

— Vraiment, ma colombe ? répondit-il en bâillant. Voyons, qu'as-tu à me dire ? J'étais justement à méditer sur une question politique et près d'arriver à une conclusion ; mais pour toi je la laisse de côté. Que veux-tu ? Ah ! quelle chaleur diabolique ! ce soleil achevé de me détruire les yeux, déjà tout abimés par mes veilles d'étudiant.

— Les miens en souffrent aussi, reprit Hortense, s'empressant de couvrir ses yeux rouges et gonflés. Voilà pourquoi, mon cher Westelli, j'ai pensé que le voyage nous paraîtra bien long et bien fatigant, si nous ne faisons une halte pour nous reposer. Qu'en dis-tu ? Si nous nous arrêtons une couple de jours dans une contrée agréable ? cela te ferait du bien ; ta santé n'est pas des meilleures depuis quelques mois.

Hortense prouvait bien par là qu'elle était digne de sa mère quant aux ressour-

ces d'imagination, et que, comme cent autres filles d'Eve, elle savait choisir la voie la plus directe et la plus facile : toutefois son mobile n'avait rien de blâmable. Hortense était une femme aimable, mais non pas sans défauts ; — rien de plus rare que la perfection.

Ah ! tu es un ange, tu es la meilleure femme du monde ! s'écria Westelli enchanté. Je ne demande pas mieux que de me livrer à mes pensées durant quelques jours, mes nombreuses occupations me le permettant si rarement ! Ou ferons-nous notre halte ?

— Regarde ! répondit-elle en déroulant une carte. Voici Carlstad, où nous allons ; si, au lieu de continuer à suivre la route la plus directe, et peut-être aussi la meilleure, nous prenons par le Dalsland ! nous y trouverons des sites admirables, et, au milieu de rochers gigantesques, une maison de campagne dans une ravissante situation. Ah ! mon cher Westelli ! rendons-nous-y, je t'en prie ; j'ai le plus vif désir d'y revoir une jeune femme.

— Mais c'est un détour effrayant, ma chère Hortense ; c'est changer tout à fait de direction.

— Qu'importe ! puisque nous en avons le temps et les moyens ? Pourquoi nous refuser une jouissance qui nous fera autant de plaisir que le voyage même ?

— Oh ! quant à moi, je resterai bien volontiers dans ma chambre, si le bon ton n'obligeait point à voyager ; mais il faut prendre en tout le juste milieu.

M<sup>me</sup> EMILIE CARLEN.

(La suite au prochain numéro).